

An aerial photograph of an archaeological excavation site. A large, tall, slender cypress tree stands prominently in the center-left. To its right, there are several rectangular pits and trenches dug into the ground, revealing stone foundations and walls. Several people are visible working within these excavated areas. To the right of the main excavation, there is a circular stone structure, possibly a well or a small tower, with some wooden scaffolding or a framework on top. The site is surrounded by lush green trees and vegetation. In the bottom right corner, a small portion of a parking area with some vehicles is visible.

JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

JEUDI 12 ET VENDREDI 13 MARS 2026
Département d'Indre-et-Loire (salle Charles De Gaulle)
place de la Préfecture
Tours

Programme

Jeudi 12 mars

- | | |
|-------------|--|
| 9h00 | Accueil des participants |
| 9h20 | Mots d'accueil |
| 9h30 | Introduction. Thierry Lorho (Conservateur régional de l'Archéologie adjoint) |
| 9h50 | Monts (Indre-et-Loire) découverte d'un établissement aristocratique laténien inédit en territoire turon. Jean-Philippe Baguenier (Inrap) |
| 10h10 | Sous l'Hôtel-Dieu de Blois (Loir-et-Cher), les vestiges de l'abbaye Saint-Laumer et du quartier du Foix. Sylvia Bigot-Jouanneau, Thomas Pouyet (Inrap, umr 7324 citeres-lat) |
| 10h40 | Pause |
| 11h00 | "Une ferme au temps de Charlemagne" à Sorigny (Indre-et-Loire). Pierre Papin (CD37, UMR 7324 CITERES-LAT) |
| 11h20 | Découverte d'un atelier de potier, voire de deux unités artisanales, au 39 rue de Châteaudun (Chartres, Eure-et-Loir). David Wavelet, Pierre Perrichon (Chartres métropole) |
| 11h40 | Saran (Loiret) rue du bourg, square Michel Lepage. Karine Payet-Gay (CD45) |
| 12h00-14h00 | Déjeuner |
| 14h00 | Crues et inondations à Tours (Indre-et-Loire) durant le Petit âge glaciaire. L'apport des données sédimentaires issues des paléo-chenaux (ruau Sainte-Anne et ruisseau de l'archevêque). Jean-Baptiste Rigot (UMR 7324 CITERES-LAT), Isabelle Gay-Ovejero (GEHCO, université de Tours) |
| 14h20 | Premiers résultats des sondages archéologiques et géophysiques des terrasses de l'évêché à Chartres (Eure-et-Loir). Jérémie Viret (Chartres métropole) |
| 14h40 | Du cabinet de curiosité aux lithothèques numériques : le PCR "Centre-Val de Loire" comme élément structurant de la recherche sur les archéomatériaux. Vincent Delvigne (Université de Liège, UMR 8068 TEMPS), Olivia Dupart (CD45, UMR 8215 TRAJECTOIRE), Ève Rami UMR 7194 HNHP) |
| 15h00 | Pause |
| 15h20 | Gestion des matériaux lithiques au Laborien récent à l'interface Bassin parisien/Massif armoricain : une première étape de reconstitution des chaînes évolutives des silicites de la vallée du Loir (Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Sarthe, Maine-et-Loire). Ève Rami (UMR 7194 HNHP) |
| 15h40 | D'un climat à l'autre : les sites laboriens de Montlouis-sur-Loire (Indre-et-Loire) témoins de la transition Pléistocène / Holocène, il y a environ 12.000 ans. Fiona Kildea (Inrap, UMR 8068 TEMPS) |
| 16h00 | Un site du Paléolithique moyen à Illiers-Combray (Eure-et-Loir) le Bois de Fransache. Pascal Tallet (Paléotime) |
| 16h20 | 40 ans d'archéologie en région Centre. Christian Verjux (Conservateur régional de l'Archéologie) |
| 18h00 | Pot de départ en retraite de Christian Verjux |

Vendredi 13 mars

9h00	Accueil des participants
9h30	Un manuscrit inédit portant sur des recherches préhistoriques conduites à Châtillon-sur-Indre (Indre) dans la décennie 1870-1880. Jean-Louis Girault (président de l'association Patrimoine et Histoire du Châtillonnais en Berry)
9h50	Prasville (Eure-et-Loir) la Fosse Blanche 3 ^e tranche. Marie-France Creusillet (Inrap, UMR 8215 TRAJECTOIRE)
10h10	Un nouvel établissement rural de la fin du second âge du Fer au nord de Tours à Mettray (Indre-et-Loire) le Désert. François Cherdo (Inrap)
10h30	Pause
10h50	La fouille d'un tronçon de l'aqueduc de Nérigny dans l'ancien établissement militaire de Port-Sec Nord à Bourges (Cher). Baptiste Salles (Bourges Plus)
11h10	L'édifice de spectacle antique d' <i>Autricum</i> (Eure-et-Loir) : actualité d'une prospection thématique. Jimmy Rossignol (Chartres métropole)
11h30	La motte de Nids à Tournois (Loiret) et ses abords : synthèse de la prospection thématique et des fouilles programmées. Amélie Laurent-Dehecq (UMR 7324 CITERES-LAT)
12h00-14h00	Déjeuner
14h00	Céramiques de l' <i>oppidum</i> des Châtelliers à Amboise du I ^{er} s. av. au début du I ^{er} s. ap. J.-C. : apport à la connaissance de la chronologie et de la place de l' <i>oppidum</i> dans le contexte socio-économique et culturel du territoire turon. Francesca Di Napoli (Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT)
14h20	Étude archéologique d'un édifice médiéval à Cloyes-les-Trois-Rivières (Eure-et-Loir). Mathieu Caby (Éveha)
14h40	Chinon (Indre-et-Loire) fort du Coudray, apport des fouilles en 2024 et 2025, perspectives pour 2026 et 2027. Vincent Hirn (CD37, UMR 7324 CITERES-LAT)
15h00	Pause
15h20	Un atelier métallurgique médiéval associé à la construction de l'abbaye de Noirlac (Cher) ? Solène Lacroix (Éveha, UMR 7324 CITERES-LAT)
15h40	Un four de briquetiers d'époque contemporaine aux Hauts Bourdiers (Nouans-les-Fontaines, Indre-et-Loire). Florian Sarreste (Éveha, UR 15071 HeRMA) Mathieu Caby, Yannick Dissez (Éveha), Gabin Lefeuvre (AREAS)
16h00	La fabrique des paysages agraires de Beauce et du Gâtinais occidental dans la longue durée. Nathanaël Le Voguer (UMR 7324 CITERES-LAT)
16h20	Conclusion

MONTS (INDRE-ET-LOIRE) DÉCOUVERTE D'UN ÉTABLISSEMENT ARISTOCRATIQUE LATÉNIEN INÉDIT EN TERRITOIRE TURON

PAR JEAN-PHILIPPE BAGUENIER



Dans le cadre de l'aménagement de la ZAC Isoparc 2 sur la commune de Monts (Indre-et-Loire), une fouille sur 1,56 ha a été réalisée entre août et décembre 2025 par l'Inrap et le SADIL au lieu-dit Netilly. Les données sont en cours d'étude mais une première restitution des occupations peut être proposée. L'occupation principale intéresse un établissement de La Tène finale occupé sans interruption jusqu'au milieu du Haut-Empire. Ce site documente une catégorie d'établissement aristocratique laténien de haut rang et jusque-là inexplorée en territoire turon, se distinguant par la monumentalité de son architecture.

L'enclos gaulois, d'une superficie de 1,2 ha, est de plan rectangulaire. Le fossé de clôture doublé d'un talus interne mesure entre 4 et 7 m de largeur pour 2 à 3 m de profondeur. Une entrée, que marque l'interruption du fossé, est aménagée dans la façade occidentale. 2 tranchées de palissade parallèles déterminent un corridor central de 6 m de largeur. Une double porte monumentale surmontée d'une couverture marque le passage qui dessert le bâtiment principal situé au fond de l'enclos. Au moins 9 bâtiments de plan cohérent, un puits et de rares fosses se répartissent dans l'enceinte. Les derniers comblements du fossé d'enclos sont datés du milieu du II^e s. Le bâtiment principal compte au moins 4 phases successives de construction qui, dans son premier état, dépasse les 200 m². Deux autres très grands édifices occupent la moitié ouest de l'enclos. Le mobilier céramique est abondant et principalement issu des rejets dans le fossé de clôture, en façade des deux très grands bâtiments. De nombreux fragments d'amphores, de vaisselle domestique, de l'*instrumentum* et de la faune ont été mis au jour. Notons la découverte d'un chaudron complet dans les premiers niveaux d'occupation du puits et, en divers secteurs, d'une centaine de monnaies. Parmi les éléments de parures, de nombreuses fibules en bronze et en fer ont été découvertes.

SOUS L'HÔTEL-DIEU DE BLOIS (LOIR-ET-CHER), LES VESTIGES DE L'ABBAYE SAINT-LAUMER ET DU QUARTIER DU FOIX.

PAR SYLVIA BIGOT-JOUANNEAU, THOMAS POUYET



Entre 2024 et 2025, deux fouilles préventives ont été dans l'emprise de l'ancien Hôtel-Dieu de Blois, un établissement hospitalier installé après la Révolution dans les bâtiments de l'ancienne abbaye bénédictine Saint-Laumer fondée au X^e s. sur la rive nord de la Loire. La première fouille s'est déroulée dans les zones extérieures de l'Hôtel-Dieu, notamment les anciens jardins. La seconde fouille a concerné les élévations de l'aile ouest du cloître qui abrite le cellier monastique, seul bâtiment en élévation de l'abbaye remontant à l'époque médiévale, en plus de l'ancienne église abbatiale Saint-Laumer aujourd'hui dédié à Saint-Nicolas.

Ces deux opérations ont permis de documenter les transformations topographiques du monastère aux périodes médiévales et modernes, notamment la construction de voûtes cachant des décors peints romans dans le bâtiment des celliers. Elles éclairent également une période charnière de l'histoire de Blois : l'extension de l'enceinte urbaine à l'ouest autour des XIII^e-XIV^e s. qui inclue l'abbaye dans le système défensif de la ville avec la construction d'un chemin de ronde doté d'archères sur le bâtiment des celliers.

La fouille des espaces extérieurs met au jour des phases successives

d'occupation de l'abbaye et de son emprise sur les parcelles voisines. Dans la cour d'honneur située face à la Loire, l'éperon défensif Saint-Laumer du XVII^e s., une portion du rempart de ville du XIV^e s. et l'extrémité nord-est d'un vivier du XVIII^e s. ont été observés. Au nord-est de l'abbaye, un bâtiment antique et des sépultures du haut Moyen Âge, localisées à proximité du chevet de l'actuelle église Saint-Nicolas, ont été fouillés. Aux périodes médiévale et moderne, des bâtiments cossus, des caves voûtées, un moule à cloche et son four de fusion associé ont été mis en évidence. Ces vestiges se rapportent aux bénédictins, puis aux moines mauristes après les destructions engendrées par les guerres de Religion, avant la transformation de cet espace en jardins associés à l'abbaye, mais surtout à l'Hôtel-Dieu après la Révolution.

"UNE FERME AU TEMPS DE CHARLEMAGNE" À SORIGNY (INDRE-ET-LOIRE)

PAR PIERRE PAPIN



De septembre à décembre 2025, une opération de fouille préventive a été conduite par le SADIL et l'Inrap à Sorigny (Indre-et-Loire), dans le cadre de l'extension de la ZAC Isoparc. Elle a concerné une surface de 1,2 ha, dont l'exploration a livré quelque 320 faits archéologiques. Hormis un fossé parcellaire protohistorique, l'intégralité des structures mises au jour relèvent de l'époque carolingienne (VIII^e-X^e s.). Celle-ci se matérialise par le contingent classique de structures en creux caractérisant les habitats ruraux du haut Moyen Âge : fossés, trous de poteaux, silos, fosses diverses et sépultures...

Le site a été exploré dans son intégralité. L'occupation se structure autour d'un chemin, matérialisé par deux fossés parallèles espacés de 4 à 5 m. Autour, les structures se dispersent sur deux « bandes » de 30 à 40 m de part et d'autre. Au moins 6 bâtiments sur poteaux dont certains assez massifs, une trentaine de silos, une dizaine de grandes fosses d'extraction composent notamment cet établissement, manifestement occupé pendant une période assez courte au vu du faible nombre de recoupements. Enfin, pas moins de 28 sépultures ont été mises au jour dont 22 rassemblées dans un ensemble funéraire.

Cet habitat rural, apparemment modeste, apparaît en lien direct avec une « ferme élitare » contemporaine mise au jour en 2002-2003 (fouille Inrap, sous la direction de S. Jesset) à seulement 150 m de distance, ouvrant naturellement des perspectives d'études comparatives intéressantes.

DÉCOUVERTE D'UN ATELIER DE POTIER, VOIRE DE DEUX UNITÉS ARTISANALES, AU 39 RUE DE CHÂTEAUDUN (CHARTRES, EURE-ET-LOIR).

PAR DAVID WAVELET, PIERRE PERRICHON

La fouille préventive réalisée au 39 rue de Châteaudun à Chartres/Autricum a conduit à la découverte d'un four de potier attribuable aux premières décennies du I^{er} s. ap. J.-C. L'étude typologique du mobilier céramique, dominé par des productions amphoriques, conjuguée à l'analyse des relations stratigraphiques, permet de proposer une datation comprise entre 15 et 40 ap. J.-C. Cet ensemble s'inscrit ainsi parmi les témoignages les plus anciens de l'artisanat céramique actuellement documentés dans la ville antique.

À proximité, un dépotoir, composé de rejets de cuisson attribuable à une phase plus tardive (*terminus post quem* : 60 ap. J.-C.), témoigne d'une activité céramique distincte, orientée vers la fabrication de pots horticoles. La coexistence de ces deux ensembles, différenciés tant par leur chronologie que par la nature de leur production, suggère l'existence de deux unités artisanales successives, voire distinctes, implantées au sein d'un même secteur.

Ces découvertes contribuent à renouveler la documentation relative aux débuts de l'artisanat céramique à Autricum et conduisent une fois de plus à reconsidérer l'organisation spatiale et l'évolution des zones de production dans sa périphérie urbaine. À l'échelle de l'agglomération, cette officine, de par sa production d'amphores, apparaît comme un marqueur significatif des processus de romanisation et pourrait être corrélée aux premières phases d'accélération du développement urbain.

SARAN (LOIRET) RUE DU BOURG, SQUARE MICHEL-LEPAGE

PAR KARINE PAYET-GAY



La phase 1 du diagnostic archéologique de Saran, rue du bourg, square Michel Lepage s'est déroulée entre le 23 septembre et le 15 octobre 2025. Cette opération a consisté en l'ouverture de 3 bassins et 3 tranchées techniques, correspondant à une surface de 550 m². Les vestiges mis au jour se composent d'une importante aire funéraire qui se développe et se densifie entre la fin du VIII^e s. et le XIV^e s. Il est question d'inhumations en pleine terre ou dans des cercueils en matériaux périssables. La population se compose d'individus de tous âges et de très nombreux recoupements ont pu être observés.

Cet ensemble, d'une surface minimale de 250 m², est impacté à l'est, à partir du IX^e s. par le creusement de vastes fosses d'extraction de matériaux. Ces fosses, de plans irréguliers et de profondeurs variables, sont en partie comblées par les rejets provenant de la production de céramique qui se met en place avec la construction d'au moins un four entre le X^e et le XI^e s. La présence de trous de poteau et de mobilier appartenant au répertoire de la vie quotidienne suggère le développement contemporain d'une occupation domestique. Cette dernière est très mal caractérisée et pourrait perdurer au moins jusqu'au XVI^e s. Cette occupation conduit à une diminution de la surface occupée par la zone funéraire et à sa densification sur le tiers ouest de l'emprise.

Entre la seconde moitié du XV^e et le XVI^e s. est implanté un four, probablement de tuilier, dont les dimensions et la morphologie sont différentes de celui identifié en région Centre. Il est, en effet, plus petit et muni d'un seul couloir de chauffe.

Cette première phase du diagnostic de la rue du Bourg apporte des informations essentielles pour la compréhension de l'occupation du bourg de Saran à l'époque médiévale.

CRUES ET INONDATIONS À TOURS DURANT LE PETIT ÂGE GLACIAIRE. L'APPORT DES DONNÉES SÉDIMENTAIRES ISSUES DES PALEO-CHENAUX (RUAU SAINTE ANNE ET RUISSEAU DE L'ARCHEVÊQUE)

PAR JEAN-BAPTISTE RIGOT, ISABELLE GAY-OVEJERO

PREMIERS RÉSULTATS DES SONDAGES ARCHÉOLOGIQUES ET GÉOPHYSIQUES DES TERRASSES DE L'ÉVÊCHÉ À CHARTRES (EURE-ET-LOIR)

PAR JÉRÉMIE VIRET

En octobre 2025, deux opérations de diagnostic ont été menées sur les terrasses situées au pied du chevet de la cathédrale Notre-Dame de Chartres. L'aménagement en terrasses du coteau dominant la vallée, réparti sur quatre niveaux, remonte aux XVII^e-XVIII^e s. dans sa configuration actuelle. Occupé par des jardins, cet espace est fermé au public depuis 2021 en raison d'effondrements liés à l'exploitation souterraine ancienne de la craie.

Des travaux de soutènement du mur de la terrasse supérieure, ainsi qu'un projet visant à stabiliser le sous-sol et à créer un parking souterrain, ont motivé la prescription de ces diagnostics. Une grande partie des terrasses étant inaccessible aux engins mécaniques pour des raisons de sécurité, une approche



hybride a été adoptée. Celle-ci combine des sondages mécaniques traditionnels, une étude documentaire, l'analyse des données géotechniques et des prospections géophysiques (géoradar, prospection réalisée par une équipe de l'Inrap et méthode PANDA mise en œuvre par Amélie Laurent-Dehecq).

Les résultats de ces études et sondages, encore préliminaires, mettent en évidence une occupation dense du coteau aménagé en terrasses dès la période antique et jusqu'au XVIII^e s.

DU CABINET DE CURIOSITÉ AUX LITHOTHÈQUES NUMÉRIQUES : LE PCR "CENTRE-VAL DE LOIRE" COMME ÉLÉMENT STRUCTURANT DE LA RECHERCHE SUR LES ARCHÉOMATÉRIAUX

PAR VINCENT DELVIGNE, ÈVE RAMI, OLIVIA DUPART

Depuis 2016, le PCR « Réseau de lithothèques en région Centre-Val de Loire » fédère une vingtaine de chercheurs en préhistoire et en géologie autour de l'inventaire, de la caractérisation et de la cartographie des silicites afin de mieux comprendre la spatialité des communautés préhistoriques. Les travaux récents ont permis d'enrichir les lithothèques du Loiret et de l'Eure-et-Loir, d'achever l'essentiel des prospections dans le bassin du Loir et le long de la Loire et d'engager la constitution de catalogues de types et de microfaciès. Plusieurs opérations en cours (vallée de l'Huisne, interfluve Loire-Loir, interfluve Claise-Loire) complèteront le référentiel régional, notamment pour les silicites cénozoïques encore lacunaires. À noter l'inventaire de la lithothèque historique de M. Sand à Nohan-Vic (Indre), véritable trésor naturaliste du début XX^e et première lithothèque régionale.



Sur le plan méthodologique, ces dernières années ont vu l'avancée des travaux sur la caractérisation géochimique des silicites (jaspéroïdes hettangiens, chaîne évolutive du Turonien supérieur de Touraine) en montrant les apports et limites des méthodes en fonction des matériaux considérés. Si les chantiers, ouverts il y a près de dix ans, touchent à leur terme, il s'agit maintenant de transférer les connaissances à l'archéologie. À l'image de ce que nous avons entrepris ponctuellement pour l'Aurignacien du Cher ou le Néolithique final de l'Indre-et-Loire, l'accent sera mis ces prochaines années sur la révision pétroarchéologique de collections régionales issues de l'archéologie préventive et programmée.

Le PCR, enfin, poursuit son objectif de diffusion et de fédération du réseau. Après une formation à la pétroarchéologie organisée en 2025, une newsletter régulière, des webinaires thématiques et une formation aux statistiques appliquées (logiciel R) seront proposés en 2026 afin de renforcer les compétences et les collaborations. En accord avec la réorientation stratégique prévue autour de l'archéologie, la coordination sera progressivement transmise à une nouvelle équipe.

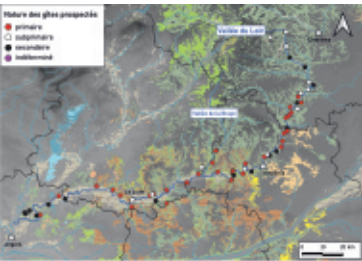
GESTION DES MATÉRIAUX LITHIQUES AU LABORIEN RÉCENT À L'INTERFACE BASSIN PARISIEN/MASSIF ARMORICAIN : UNE PREMIÈRE ÉTAPE DE RECONSTITUTION DES CHAÎNES ÉVOLUTIVES DES SILICITES DE LA VALLÉE DU LOIR (EURE-ET-LOIR, LOIR-ET-CHER, SARTHE, MAINE-ET-LOIRE)

PAR ÈVE RAMI

Au Laborien récent (11,5–10,8 ka cal. BP), plusieurs sites de l'ouest de la France livrent des assemblages réalisés dans des matériaux absents de leur environnement immédiat. Ce constat s'explique notamment par l'absence de silicite en position primaire dans le massif Armoricaire et soulève la question des stratégies d'approvisionnement en ressources lithiques mises en œuvre par les populations de la fin du Tardiglaciaire. Cette période marque de plus un moment où des transports de supports laminaires, notamment de longues

lames utilisées comme couteaux, sont bien documentés.

Cette communication présente les premiers résultats d'une thèse dont les objectifs sont 1) d'acquérir de nouvelles données quant à la diversité des ressources lithiques dans le sud-ouest du Bassin parisien (Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Sarthe, Maine-et-Loire) pour 2) questionner l'origine des matériaux retrouvés dans les sites laboriens dont : La Fosse (Mayenne), Le Camp d'Auvours (Sarthe), Muides-sur-Loire (Loir-et-Cher), Montlouis-sur-Loire (Indre-et-Loire) sis en marge de cet espace géographique afin de 3) de questionner la structure des réseaux de transferts de matériaux à cette période à une échelle plus vaste. La thèse bénéficie des résultats obtenus dans le cadre du PCR « Réseau de lithothèques en région Centre-Val de Loire » et des travaux de l'ANR « TAIHA ».



Des prospections systématiques dans la vallée du Loir ont ainsi conduit à l'identification de 74 gîtes répartis dans les formations primaires du Crétacé, subprimaires des formations résiduelles à silex et secondaires des terrasses. L'analyse des microfaciès issus des gîtes primaires a permis de distinguer 15 types présentant une distribution spatiale différenciée le long de la vallée. Les données des gîtes subprimaires et secondaires permettent quant à elles de retracer la trajectoire de ces types tout au long du bassin versant, assurant un sourçage précis dans le cadre de comparaisons avec les assemblages archéologiques permettant eux-mêmes l'élaboration de modèles en réseaux robustes.

D'UN CLIMAT À L'AUTRE : LES SITES LABORIENS DE MONTLOUIS-SUR-LOIRE (INDRE-ET-LOIRE), TÉMOINS DE LA TRANSITION PLÉISTOCÈNE / HOLOCÈNE, IL Y A ENVIRON 12.000 ANS.

PAR FIONA KILDEA



Plusieurs indices de sites paléolithiques datant d'il y a environ 12.000 ans, soit la transition Pléistocène / Holocène, ont été découverts depuis 2018 au préalable de l'aménagement d'un nouveau quartier sur les hauteurs de Montlouis-sur-Loire. Situés au sommet de l'interfluve entre Cher et Loire, les sites ont été scellés par des sables hérités de la haute terrasse de la Loire et d'apports éoliens qui ont été redistribués. Le site de la Grangette a été découvert en 2020 grâce à la mise en évidence d'un niveau cohérent à 50 cm de la surface. Des éléments à très forte charge chrono-culturelle ont alors été identifiés : une production de lames plates très régulières et des armatures à dos rectiligne (pointes de Malaurie et Rectangles), caractéristiques de la phase ancienne de la culture du Laborien. Une datation 14C réalisée sur l'unique fragment de faune découvert alors a confirmé formellement cette attribution avec un âge calibré compris entre 12.243 et 11.996 BP.

En 2022, la fouille de ce niveau paléolithique a permis de documenter la diversité des activités qui se sont déroulées sur place : renouvellement de l'équipement de chasse, activités domestiques avec outillage diversifié, emploi de colorants, creusement de structures en creux dont la vocation reste à préciser. Les silex exogènes établissent des liens privilégiés avec la région de Muides-sur-Loire à l'est et celle du Grand-Pressigny au sud. Lors du décapage du site, une seconde occupation paléolithique a été identifiée. Elle appartient elle aussi au Laborien mais à la phase récente de cette culture. C'est dans un environnement boisé peuplé d'une faune tempérée que ce second groupe a dû évoluer. L'industrie lithique garde les principaux traits du débitage mais l'équipement de chasse est totalement différent avec de petites pointes légères (pointes des Blanchères et pointes à troncature oblique) réalisées sur lamelles. Un galet présente un ensemble de traits gravés caractéristiques de l'art laborien.

UN SITE DU PALÉOLITHIQUE MOYEN À ILLIERS-COMBRAY (EURE-ET-LOIR) LE BOIS DE FRANSACHE

PAR PASCAL TALLET

L'opération d'Illiers-Combray « Le Bois de Fransache » s'est déroulée sur 16 semaines et concerne une emprise de 12 000 m². Le décapage mécanique a mis au jour un site rapporté au Paléolithique moyen. Plus de 3000 objets lithiques taillés (essentiellement en silex) ont été récoltés dans une nappe de mobilier à près de 2 m de profondeur, répartis dans plusieurs concentrations.

Le mobilier lithique s'insère dans un horizon à concrétions ferromanganiques, par endroits subdivisé en trois sous-unités stratigraphiques qui ont fait l'objet de prélèvements pour datations OSL. Le mobilier s'insère principalement dans l'unité médiane. Les concentrations sont assez bien cernées en plan mais également en dilatation verticale, faible (un seul niveau d'objet généralement). Intégralement fouillées manuellement (sur près de 260 m²) avec tamisage des sédiments, la fraction fine a disparu mais l'état de conservation du site semble bon, les objets ne montrent pas d'indices d'altérations importantes.

Plusieurs chaînes opératoires sont présentes. Un débitage laminaire non-Levallois est représenté par un ensemble de lames et quelques nucléus de types volumétriques, avec des exploitations selon des modalités bipolaires notamment. Le concept Levallois semble numériquement assez important, en particulier dans ses modalités récurrentes (unis, bipolaires et centripètes). L'industrie se caractérise enfin par un grand nombre de pointes ou éclats triangulaires au sens large, probablement obtenus via différents concepts (débitage direct convergent « en trois coups » ou débitage Levallois unipolaire convergent). Le façonnage est en revanche quasiment absent, l'outillage est illustré par plusieurs racloirs et pointes retouchées. Ces indices techniques rapprochent le site des industries dites du « technocomplexe du Nord-Ouest », habituellement rencontrées plus au nord de la France.



UN MANUSCRIT INÉDIT PORTANT SUR DES RECHERCHES PRÉHISTORIQUES CONDUITES À CHÂTILLON-SUR-INDRE DANS LA DÉCENNIE 1870-1880

PAR JEAN-LOUIS GIRAULT

Le 19 avril 2025, un manuscrit inédit de 1879 a été proposé en vente publique à Tours. Il rend compte des recherches d'un archéologue amateur, Gilbert Étienne Guitton (1817-1889). Ce document (texte et dessins) de 21 pages (20x31 cm) porte sur deux gisements « paléolithiques » de Châtillon-sur-Indre : la Fuye et les Roches ; seul le premier de ces deux sites est présent dans la littérature. C'est très vraisemblablement le plus ancien texte traitant de recherches préhistoriques dans le département de l'Indre. Il est richement illustré, son auteur étant connu pour le grand nombre d'œuvres d'art (dessins, aquarelles) réunies au musée du Berry à Bourges.

G.-É. Guitton (alias Stéphane Guitton) se définit comme membre correspondant de la Société historique du Cher. Les archives départementales du Cher, dépositaires des archives de la Société historique du Cher, conservent de nombreuses correspondances concernant les recherches de G.-É. Guitton. Ces documents ont été publiés par Daniel Bernard (Bulletin du Groupe d'Histoire et d'Archéologie de Buzançais, n° 28 (1996), p. 47-61).



PRASVILLE (EURE-ET-LOIR) LA FOSSE BLANCHE 3E TRANCHE

PAR MARIE-FRANCE CREUSILLET



Le site de Prasville La Fosse Blanche a déjà fait l'objet de 2 campagnes de fouilles menées par Tony Hamon en 2022 et 2024. La campagne 2025 correspond à la dernière phase de fouille sur ce site avec une problématique principalement basée sur la recherche et l'identification de structures en terre crue pour les occupations néolithiques et protohistoriques. Cette problématique a émergé suite au diagnostic réalisé il y a 10 ans associant des études micromorphologiques aux observations de terrain. Cette hypothèse est également sous-tendue par l'absence de bâtiments sur poteaux au Néolithique final en région Centre et en Île-de-France, outre le très grand bâtiment sur poteaux de Moulins-sur-Céphons.

Sur une superficie de 2,5 ha, c'est l'occupation attribuée au Néolithique final qui est la mieux représentée avec 6 grandes concentrations fouillées. Une partie du site a été réservée à la fouille manuelle très fine autour de la première concentration de mobilier dans la zone 1 puis dans la zone 3 et consacrée à la recherche de traces d'éléments en terre crue. Pour l'ensemble des concentrations, une attention particulière a été portée sur l'enregistrement des observations géomorphologiques et micromorphologiques. Au total, 56 blocs ont été prélevés pour la réalisation de lames minces et autant de prélèvements en vrac pour les analyses physico-chimiques et la granulométrie. Un travail collégial de 4 géomorphologues dont 2 spécialistes des terres crues va être entrepris pour permettre de décrire les niveaux archéologiques observés ou non visibles à l'œil nu, d'identifier tout élément susceptible de correspondre à de la terre travaillée et à son faciès tout en évaluant les états de conservation et les modalités opératoires, toujours en lien avec les observations faites sur le terrain, la position stratigraphique, la datation et la caractérisation typo-technologique des différents mobiliers.

UN NOUVEL ÉTABLISSEMENT RURAL DE LA FIN DU SECOND ÂGE DU FER AU NORD DE TOURS À METTRAY (INDRE-ET-LOIRE) LE DÉSERT

PAR FRANÇOIS CHERDO



La fouille préventive au lieu-dit le Désert, sur la commune de Mettray (Indre-et-Loire), a été réalisée durant l'hiver 2023-2024 sur une emprise de 3,5 ha. L'opération visait principalement la caractérisation d'un établissement rural gaulois.

L'occupation de La Tène D1 (150-80 av. J.-C.), presque intégralement appréhendée, correspond à un enclos résidentiel rectangulaire de 1,2 ha minimum. Trois fossés rectilignes en constituent les limites reconnues. Un large fossé de partition interne, muni d'un dispositif de franchissement central, subdivise l'enclos en deux espaces fonctionnels.

Des bandes stériles en bordure interne des fossés suggèrent la présence de talus aujourd'hui arasés.

La cour orientale a livré un bâtiment sur quatre poteaux ainsi qu'un aménagement d'entrée matérialisé par deux trous de poteau de fort module. La cour occidentale regroupe quatre bâtiments, dont deux présentent au moins deux états, attestant de réaménagements successifs.

L'analyse stratigraphique des fossés permet de proposer deux phases d'occupation distinctes. Deux objets remarquables — une statue en calcaire et une épée en fer avec fourreau — découverts dans les comblements des fossés d'enclos pourraient signaler la transition entre ces phases, voire l'abandon du site, et interrogent leur dimension symbolique.

À l'extérieur de l'enclos, un réseau parcellaire participe à la gestion hydraulique du secteur et à la structuration d'espaces dédiés à des activités artisanales et agropastorales.

L'étude du mobilier met en évidence un spectre d'activités domestiques et productives traduisant un fonctionnement largement autarcique de l'établissement : sidérurgie, production textile, mouture et traitement des ressources animales sont attestés tout au long de l'occupation, malgré des réorganisations perceptibles entre les deux phases.

LA FOUILLE D'UN TRONÇON DE L'AQUEDUC DE NÉRIGNY DANS L'ANCIEN ÉTABLISSEMENT MILITAIRE DE PORT-SEC NORD À BOURGES (CHER)

PAR BAPTISTE SALLES

Cette opération a permis la fouille d'un tronçon de l'aqueduc antique de Nérigny sur près de 400 m de long. Ce dernier prend sa source dans la commune voisine de Saint-Germain-de-Puy, à Nérigny. Son point d'arrivée n'est pas connu et le dernier point d'observation se situe avant le franchissement de la vallée de l'Yèvre. Les investigations ont permis de documenter l'architecture et les méthodes de construction de l'aqueduc. Il s'agit d'un tracé linéaire présentant un coude d'un angle de 163°.

Le conduit maçonné est aménagé dans le substrat calcaire et dans une tranchée aveugle d'environ 1,10 m de large. Dans la partie inférieure, les deux piédroits sont élaborés avec un mortier de chaux blanc, formant un canal d'environ 0,40 m de largeur. La partie haute des piédroits est constituée d'une maçonnerie légèrement différente. À l'intérieur du conduit, elle se compose d'un mortier de chaux blanc alors qu'elle est maçonnée de moellon calcaire à l'extérieur. Ce changement d'architecture semble destiné à supporter la couverture. Celle-ci était encore en place dans certains secteurs et se compose de moellons calcaires équarris et disposés en encorbellement.



Un lot important de briques antique a été récolté lors du curage du conduit. Bien qu'elles aient été mises au jour en position secondaire, ces briques pourraient avoir joué un rôle dans l'architecture de l'aqueduc tel que dans le système de couverture, dans l'aménagement d'un regard ou dans la partie haute et externes des piédroits, en remplacement ou complément des moellons calcaires employé ailleurs.

Plusieurs types de mortiers ont pu être observés. L'étude préliminaire d'une trentaine d'échantillons a permis de distinguer sept liants architecturaux sur l'ensemble du tronçon. L'absence de mortier hydraulique dans la partie inférieure du canal est à signaler. Les parois du canal sont recouvertes d'épais dépôts carbonatés et ceux-ci font l'objet d'une étude spécialisée. Les premières observations semblent montrer la présence d'au moins deux faciès dont les analyses pétrographiques et chimiques viseront à le confirmer.

L'ÉDIFICE DE SPECTACLE ANTIQUE D'AUTRICUM : ACTUALITÉ D'UNE PROSPECTION THÉMATIQUE

PAR JIMMY ROSSIGNOL

Depuis la fin du XIX^e s., les observations les plus anciennes et les données issues de l'archéologie préventive semblent confirmer la présence d'un édifice de spectacle antique dans le quartier Saint-André. On relève ainsi, en 1870, au pied du Tertre Saint-Nicolas, le dégagement de maçonneries antiques, appartenant à une construction monumentale. Puis, en 1965, des murs courbes sont découverts lors des travaux de construction de la résidence de la Brèche. Enfin, en 1967 et 1968, des fouilles réalisées au nord et au sud de la collégiale Saint-André permettent de retrouver les murs observés en 1965 et 1870. La synthèse de ces données incite à restituer le plan d'un amphithéâtre romain, dont l'emprise s'étend depuis



les bords de l'Eure jusqu'aux pentes surplombant la rue du Cloître Saint-André.

Pour autant, cet édifice reste largement méconnu. Un programme de recherche a donc été lancé en 2025 pour compléter son plan, préciser son architecture, ses modes de construction, ses dimensions et déterminer sa chronologie. Les résultats des prospections géophysiques permettent de localiser de nouveaux vestiges, de préciser la position de vestiges vus anciennement et d'éprouver notre hypothèse de restitution. Les prospections sur l'emprise de l'amphithéâtre, qui avaient pour but d'inventorier et de cartographier les vestiges liés à cet édifice, ont apporté également de nombreuses données, souvent inédites et parfois importantes pour la compréhension de son architecture. Les relevés dans la crypte de la collégiale Saint-André ont permis de documenter des vestiges encore visibles aujourd'hui, de confirmer leur appartenance à l'amphithéâtre et d'appréhender en partie la chronologie relative de ces espaces. Enfin, la reprise des données de fouilles de P. Courbin (1967-1968) s'est concentrée sur la compréhension de la méthode employée en même temps qu'un inventaire de la céramique était réalisé.

LA MOTTE DE NIDS À TOURNOIS (LOIRET) ET SES ABORDS : SYNTHÈSE DE LA PROSPECTION THÉMATIQUE ET DES FOUILLES PROGRAMMÉES

PAR AMÉLIE LAURENT-DEHECQ

La prospection thématique pluriannuelle (2023 – 2025) menée sur le site de la motte de Nids, au lieu-dit le Château à Tournois (45) consiste à croiser une étude documentaire, des prospections géophysiques, géotechnique au PANDA® et pédestre, un relevé photogrammétrique avec un drone de la motte et une fouille programmée. Ce projet permet, d'une part, d'apporter des éléments de datation et de caractériser le gisement archéologique en 3 dimensions et, d'autre part, d'apporter une réflexion méthodologique sur la complémentarité des méthodes et l'échelle d'analyse des mesures.

Les prospections géophysiques ont mis en évidence différents vestiges sur cette plateforme de terre et ses abords : fossés, construction/empierrement et structures de chauffes. Le substrat calcaire a été atteint entre 4,5 et 6,5 m de profondeur selon le secteur étudié.

Les fouilles, effectuées dans les angles sud-ouest et nord-est de la butte, ont mis au jour des vestiges associés plutôt à une occupation domestique avec notamment des fours successifs et un bâtiment semi-excavé incendié datés du X^e-XII^e s. et des espaces de circulation. Plusieurs phases de remblaiement, probablement datées du milieu du Moyen Âge, ont été observées.

La prospection pédestre a été réalisée sur la totalité de la parcelle cultivée. La quantité importante de céramiques et de terres cuites architecturales datées de l'Antiquité permet de présumer la présence d'un site de cette période à cet emplacement.



Ainsi, d'après le croisement de ces études, l'hypothèse est posée sur la présence d'une occupation antique associée à tout ou partie d'enclos délimités par des fossés (établissement rural ?) recouverte en partie par une occupation datée des X^e-XII^e s. (motte castrale et une basse-cour ?), peut-être de façon éphémère d'après l'étude documentaire. D'après l'analyse de morphologie parcellaire, la motte est localisée à un emplacement stratégique, entre différentes entités territoriales qu'il reste toutefois à définir.

CÉRAMIQUES DE L'OPPIDUM DES CHÂTELLIERS À AMBOISE DU I^{ER} S. AV. AU DÉBUT DU I^{ER} S. AP. J.-C. : APPORT À LA CONNAISSANCE DE LA CHRONOLOGIE ET DE LA PLACE DE L'OPPIDUM DANS LE CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE ET CULTUREL DU TERRITOIRE TURON

PAR FRANCESCA DI NAPOLI

L'*oppidum* des Chatelliers à Amboise est la plus vaste agglomération gauloise connue dans la cité des Turons. Dominant la vallée de la Loire, c'est au début du I^{er} s. av. J.-C. que se développe, sur l'éperon, une importante agglomération gauloise considérée comme le probable chef-lieu des Turons. À cette époque, le plateau fait l'objet d'un aménagement de type urbain constitué de multiples pôles domestiques et artisanaux dont la production métallurgique et potière sont parmi les principales activités identifiées. Ces derniers s'organisent autour d'un vaste complexe cultuel, situé au centre de l'*oppidum*, qui a livré une quantité très importante de vestiges liés à des pratiques rituelles variées : consommation collective de vin, monnaies et céramiques mutilées, dépôts rituels d'objets. Cette thèse contribue à la connaissance de l'occupation de l'*oppidum* à travers l'analyse de l'important corpus de vaisselles et amphores étudié dans le cadre de nombreuses opérations archéologiques préventives et programmées. Ces données ont représenté le socle indispensable à la construction du référentiel typologique et à la détermination du faciès chrono-typologique sur la base d'ensembles clos sélectionnés pour leurs qualités chrono-fonctionnelles. Une telle approche a également permis de définir le faciès de consommation, reflet du rôle culturel, économique et social de l'*oppidum* et plus largement de préciser la place de ce dernier au sein du territoire turon. Constitué de productions locales, extrarégionales et d'importations méditerranéennes particulièrement diversifiées, ce corpus représente une source considérable d'informations sur la vie quotidienne des habitants et son évolution dans le temps. Elle contribue à mieux comprendre la transformation des échanges culturels et économiques de la population ambacienne, à l'époque immédiatement postérieure à la Conquête où les interactions entre les modèles traditionnels et ceux apportés par la romanisation modifient fortement la société gauloise.

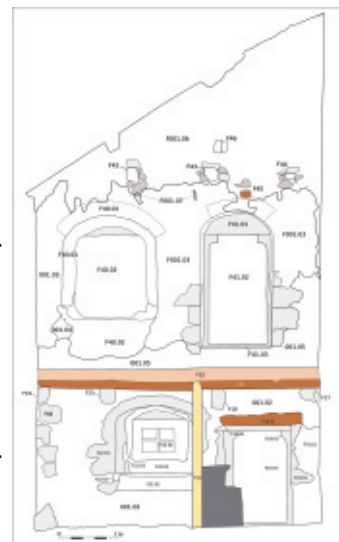


ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE D'UN ÉDIFICE MÉDIÉVAL À CLOYES-LES-TROIS-RIVIÈRES (EURE-ET-LOIR)

PAR MATHIEU CABY

La fouille préventive menée en 2021 au 11-13 rue Nationale, sous la direction de Guillaume Demeure (Éveha) a mis en lumière les restes de maçonneries d'une maison médiévale, partiellement détruite dont une partie subsiste en élévation. En 2024, une fouille archéologique programmée a été engagée par Mathieu Caby (Éveha), sur le bâti conservé de cet édifice, afin de mieux appréhender son histoire. Pour ce faire, un relevé photogrammétrique a été réalisé en appui d'une analyse de l'ensemble des élévations intérieures et la moitié des parements extérieurs. Il n'a pas été possible de procéder au piquetage des enduits superficiels.

Bien que l'état de conservation du bâtiment ne permette pas de restituer l'ensemble de sa configuration médiévale, cette étude a permis d'observer la transformation d'un habitat urbain du bas Moyen Âge (XIII^e-XV^e s.) au fil du temps. L'étage conserve partiellement des baies à coussiège, vestiges de l'espace résidentiel d'un habitat bourgeois. En revanche, la fonction du rez-de-chaussée n'a pu être déterminée au regard des éléments conservés. En effet, ce bâtiment a connu l'effondrement d'une partie du mur gouttereau ouest, ce qui a fortement impacté la structure de l'édifice. Les reconstructions qui ont suivi cet événement attestent de sa transformation en bâtiment de stockage, probablement durant l'époque moderne. La fouille préventive menée en 2021 a montré que ce bâtiment était deux fois plus vaste initialement. En effet, sa moitié orientale est également détruite. Elle est remplacée par une nouvelle construction indépendante, à une période encore indéterminée. La partie conservée en élévation garde une fonction de stockage jusqu'à nos jours.



CHINON (INDRE-ET-LOIRE) FORT DU COUDRAY, APPORT DES FOUILLES EN 2024 ET 2025, PERSPECTIVES POUR 2026 ET 2027

PAR VINCENT HIRN

Durant le mois de septembre 2025, le SADIL est intervenu pour un mois de fouilles programmées, après une année de sondages probatoires et l'approbation du programme de recherche pour les années 2025 à 2026. Cette année, les explorations ont combiné les fouilles avec des sondages géotechniques au PANDA avec la collaboration d'Amélie Laurent-Dehecq. Des prospections géophysiques au radar ont également été entreprises. L'ensemble de ces travaux oriente les recherches sur la quantité et la qualité du dépôt sédimentaire ainsi que sur la forme du substrat rocheux.

À la suite de la première année en 2024, les fouilles à l'emplacement de l'un des sondages de l'année précédente se sont poursuivies, étendues et approfondies. L'emprise retenue est celle de l'angle nord-est du fort du Coudray autour de la tour de l'Échelle, monument érigé au début du XIII^e s. peu étudié jusqu'alors. Fort des connaissances établies l'année dernière, une fouille ciblée en deçà de niveaux de remblais bien caractérisés et bien datés de la fin du XII^e s. et du début du XIII^e s., a été faite. Ces remblais épais d'environ 1,5 m correspondaient à des travaux de terrassement considérables ayant percé la douve sèche séparant le château en deux parties. Ces terres ont été évacuées afin d'atteindre les niveaux en lien avec la forteresse des rois anglais, des angevins et des blésois avant eux. Les fouilles ont permis d'identifier plusieurs bâtiments inconnus, dont un inattendu du XV^e s., et plusieurs jusqu'au IX^e-X^e s. En plus de ces bâtiments en pierre et en bois, nous avons mis en évidence une importante stratification de terre noire percée de nombreuses fosses parfois de grandes dimensions. Le mobilier récolté, riche et abondant, dénote d'une occupation élitaine.

UN ATELIER MÉTALLURGIQUE MÉDIÉVAL ASSOCIÉ À LA CONSTRUCTION DE L'ABBAYE DE NOIRLAC (CHER) ?

PAR SOLÈNE LACROIX



Cette fouille programmée fait suite à la réalisation de trois opérations archéologiques préventives, menées entre 2013 et 2016, ayant mis au jour la présence de déchets sidérurgiques et d'une partie d'un niveau de sol d'atelier. Datés entre la seconde moitié du XI^e et le XIII^e s., ces vestiges ont d'abord été considérés comme étant dispersés dans des niveaux de remblais en lien avec la construction de l'abbaye. La reprise de l'étude des mobiliers en 2022 a amené à y voir les rejets, in situ, d'un ou plusieurs ateliers de réduction du fer probablement installés par les moines cisterciens.

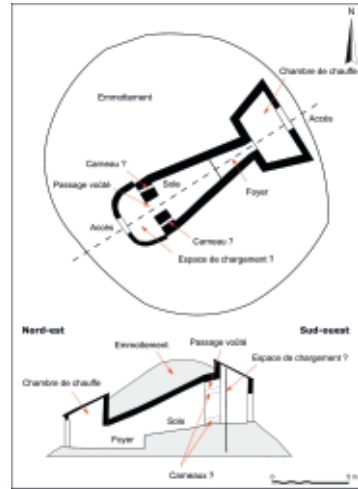
Cette opération a débuté par une prospection magnétique ciblée sur les espaces de concentration des déchets de production du fer. Elle a mis en évidence la présence d'un ferrier d'environ 371 m². Un sondage a été installé en son centre pour réaliser une analyse qualitative et quantitative des déchets métallurgiques. Un autre, au nord, a révélé l'existence d'une forge polymétallique (fer-alliage cuivreux) composée d'au moins quatre foyers oblongues. L'implantation de deux sondages à l'emplacement d'anomalies magnétiques confirme la présence d'un niveau de sol d'atelier associé à deux fours de réduction très arasés mais inédits. Il s'agit de fours à scories écoulées installés tête-bêches. Une possible fosse d'extraction d'argile a été fouillée dans le sondage adjacent. Les études post-fouilles sont en cours pour dater et caractériser la production métallurgique de ce site. Ce travail est un premier pas vers la compréhension de l'artisanat du fer en lien avec les moines de l'abbaye de Noirlac. Il a pour objectif de perdurer dans les années à venir avec la délocalisation des fouilles dans la forêt de Meillant où le potentiel métallurgique a été largement mis en évidence lors de prospections pédestres réalisées en 2021 et 2022.

UN FOUR DE BRIQUETIERS D'ÉPOQUE CONTEMPORAINE AUX HAUTS BOURDIERS (NOUANS-LES-FONTAINES, INDRE-ET-LOIRE)

PAR FLORIAN SARRESTE, MATHIEU CABY, YANNICK DISSEZ ET GABIN LEFEUVRE

La structure étudiée se trouve au cœur du hameau des Hauts-Bourriers, à Nouans-les-Fontaines (Indre-et-Loire). Il s'agit d'une motte de terre ovale, de 20 sur 17 m et de plus de 4 m de hauteur, abritant un four à volume unique et tirage horizontal. Ce dernier est constitué, au nord, d'une salle de chauffe maçonnée donnant accès à l'âtre situé en partie basse du laboratoire. Ce dernier, long de près de 5 m, est constitué d'une voûte en briques en forme de canonnière haute de 1,5 à 3 m et large de 80 cm à 2,5 m. Cette salle se termine au sud par un mur percé de quatre carnaux et d'une large et haute ouverture à montants verticaux et voûte en plein cintre. Cette porte donne accès à une pièce de plan semi-circulaire servant sans doute à la manipulation de la charge placée dans le laboratoire.

Le four des Hauts-Bourriers peut être comparé à des fours de cuisson céramique de la seconde moitié du XIX^e s. et du début du siècle suivant. Les exemples les plus proches sont ceux de briquetiers de Saint-Sulpice à Chambourg-sur-Indre et de la Marquisière à Villiers-au-Boin (Indre-et-Loire) ou encore ceux de potiers (grès) de La Borne à Henrichemont (Cher). L'exemplaire de Nouans-les-Fontaines n'est pas mentionné dans les archives contemporaines mais son très bon état de conservation autorise la réalisation d'observations sur sa mise en œuvre.



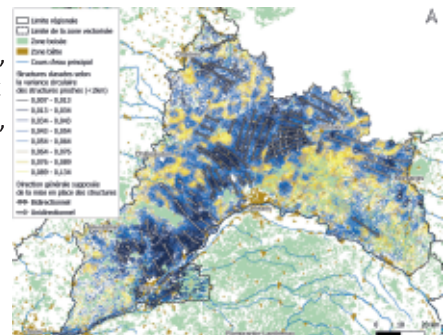
LA FABRIQUE DES PAYSAGES AGRAIRES DE BEAUCE ET DU GÂTINAIS OCCIDENTAL DANS LA LONGUE DURÉE

PAR NATHANAËL LE VOGUER

La communication présente les résultats d'une thèse soutenue en mai 2024 dont l'objectif était de comprendre la fabrique des paysages de la région Centre-Val de Loire dans la longue durée. Le corpus de thèse se compose principalement de microreliefs agraires, identifiés grâce à un Modèle Numérique de Terrain, le RGE « Alti » de l'IGN. Une première identification de ces microreliefs effectuée à l'échelle régionale a mis en lumière la conservation de vestiges archéologiques de parcellaire dans toute la région.

Ensuite, près de 100 000 structures ont été vectorisées dans un espace qui s'étend sur plus de 500 km² au nord de la Loire et qui couvre la Beauce et le Gâtinais occidental. Celles-ci ont été identifiées, dans leur majorité, comme des limites de champ, des crêtes de labour se formant au cours de plusieurs siècles. L'étude de la morphologie et de l'orientation de ces crêtes a mis au jour plusieurs types et permis de mesurer l'homogénéité des différents espaces et d'identifier les axes divergents par rapport à une trame générale. Ces résultats ont également été mis en perspective avec des données archéologiques issues de fouilles et de diagnostics.

Ainsi, plusieurs réseaux de formation s'étendant sur des dizaines de km² dont, pour certains, l'origine remonte probablement à l'âge du Fer, ont été identifiés dans la Beauce et le Gâtinais occidental. Ces réseaux parcellaires se sont maintenus dans le paysage pendant plus de 2 000 ans, jusqu'à nos jours. Ces résultats permettent d'enrichir l'histoire des paysages d'openfield. Du point de vue des réseaux parcellaires et de la mise en culture des sols, le régime agraire d'openfield du Moyen Âge apparaît comme une transformation qui s'inscrit dans la continuité des paysages et des réseaux antérieurs. Finalement, la résilience est identifiée comme le processus majeur de la fabrique des paysages avec une transmission dans la longue durée des structures parcellaires.



**Journées organisée par la Direction régionale des Affaires culturelles
Centre-Val de Loire (service régional de l'Archéologie), en collaboration
avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap),
l'Université François Rabelais de Tours, et l'UMR CITERES - Laboratoire
Archéologie et Territoires et cette année avec le service Archéologique du
Département d'Indre-et-Loire**

Contacts

Pascale Araujo, Nathalie Jupilliat
service régional de l'Archéologie
Cité administrative de Coligny, bâtiment E
131 rue Faubourg-Bannier, 45000 Orléans
tél : 02 38 78 12 61 / 02 38 78 12 52
pascale.araujo@culture.gouv.fr
nathalie.jupilliat@culture.gouv.fr